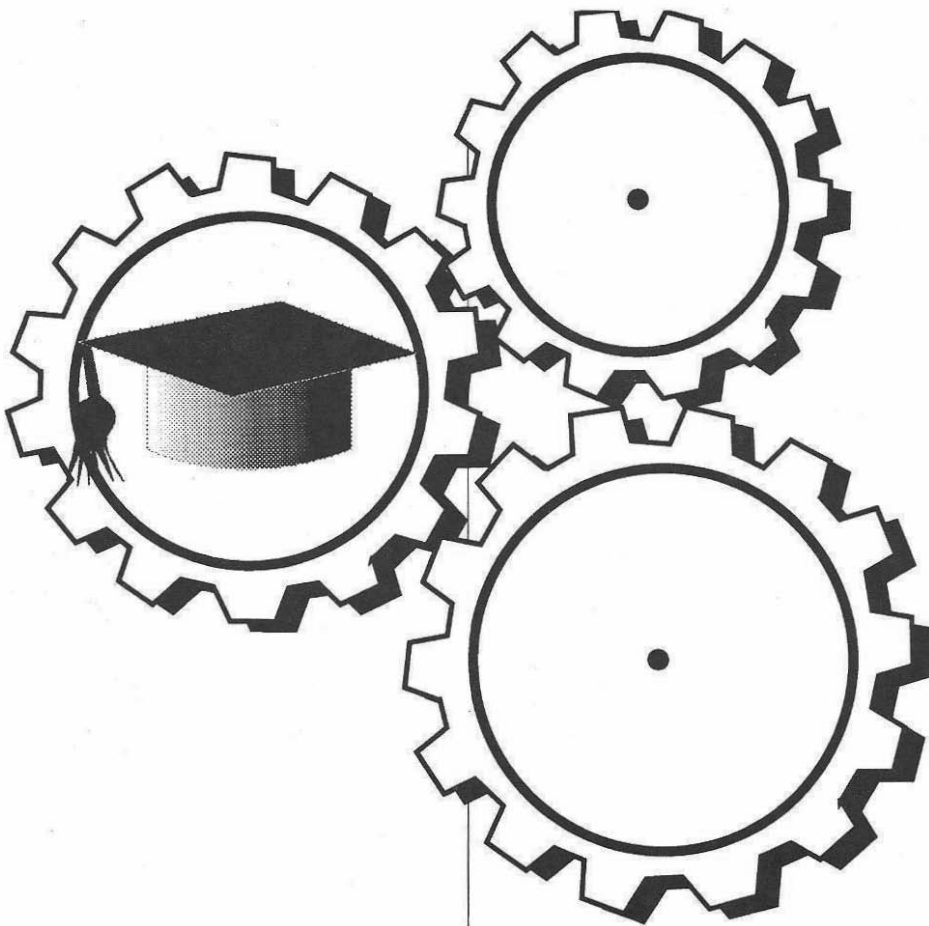


Entreprise et école:

PARTENAIRES DANS L'AVENIR

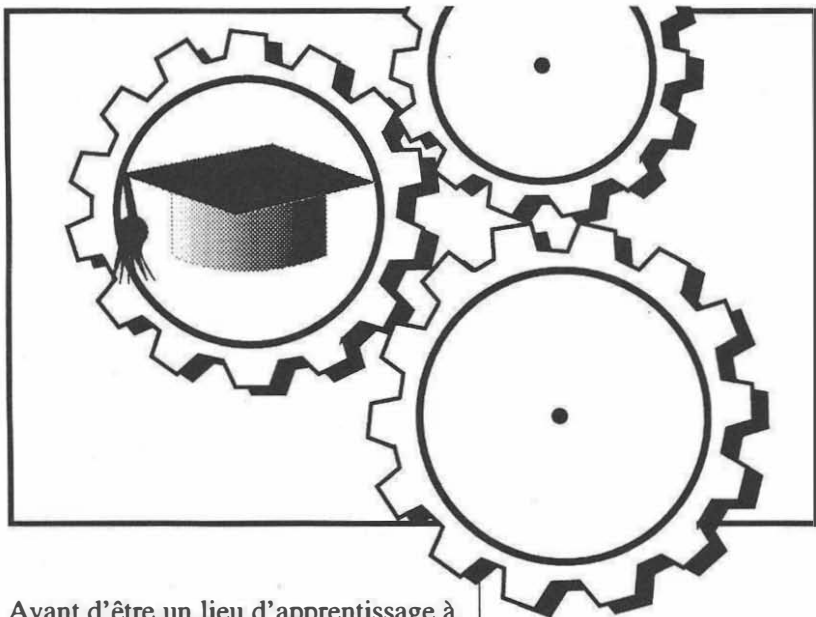


L'école fait partie de la vie de chaque citoyen. Enfants, elle façonne nos espoirs, adultes, elle imprègne nos souvenirs. En rétrospective, elle nous permet de faire le bilan des modèles et des espoirs qu'elle a suscités en nous. En prospective, elle dégage des voies d'avenir, des défis à relever ou des frustrations à surmonter. En définitive, l'école prépare les générations futures avec lesquelles se bâtit l'avenir.

.....
À bien des égards,
l'école constitue en
quelque sorte
un microcosme de
notre société.
.....

AUTEUR:
P. LUC DUPONT,
financier international, M.B.A.

ENTREPRISE ET ÉCOLE:



Avant d'être un lieu d'apprentissage à proprement parler, elle s'avère un établissement de socialisation où sont véhiculés les valeurs et transmis les enseignements d'une société. En effet, à bien des égards, l'école constitue en quelque sorte un microcosme de notre société. Ses succès et ses revers reflètent bien la capacité d'adaptation de nos institutions d'enseignement par rapport aux défis qui se présentent, non seulement sur le plan des connaissances, si élémentaires soient-elles (lecture, écriture, mathématiques), mais également sur le plan de l'apprentissage à la réflexion et de l'intégration à la culture. Les conditions qui assurent ainsi la réussite d'un enfant à l'école intéressent la majorité des parents et suscitent un degré variable d'implication de leur part. Cependant, les entreprises et les personnes qui en animent les rouages ne peuvent se permettre d'ignorer ces récentes statistiques: les coûts de l'enseignement au Canada représentent environ 7% du produit intérieur brut (PIB), 8% du revenu personnel des Canadiens, 1 622 \$ par habitant et 3 200 \$ par travailleur (1).

La société dans laquelle nous évoluons nous a habitués jusqu'à maintenant à un mode d'organisation sociale qui nous a amenés à compartimenter les responsabilités de chaque citoyen à l'intérieur de sphères précises: les entreprises se chargent de l'économie, les hôpitaux des malades, les psychologues de la santé mentale, l'école et la garderie des enfants, l'église de la spiritualité, le sport et la télévision du divertissement, et les magasins de la consommation.

Le citoyen n'a qu'à consommer ces biens ou services offerts, entre autres, pour répondre à sa quête de bien-être individuel, laissant ainsi au soin de la «main invisible d'Adam Smith» (2), la responsabilité de réaliser le bien-être de la collectivité. À travers cette démarche, il devient toutefois difficile, sinon impossible, de pouvoir dégager une vision globale de la société laquelle permettrait au commun des mortels de comprendre le lien entre son action individuelle et son impact sur l'ensemble de la société.

Pour l'entreprise, la réalité est toute autre car l'échec de l'école est susceptible d'affecter sa compétitivité à moyen et long terme. Cette interdépendance entre la réussite scolaire et la compétitivité économique d'une nation est devenue l'objet d'une préoccupation stratégique grandissante. Ce souci ne concerne pas uniquement l'entreprise, mais également les gouvernements qui dépendent d'un niveau d'activité économique suffisant pour tirer les revenus nécessaires au soutien de ses programmes, de ses activités voire de sa continuité. Or, le moteur de l'économie étant l'entreprise, cette dernière se doit de pouvoir puiser l'expertise de sa main-d'oeuvre dans un bassin de population de qualité apte à assurer sa prospérité et sa survie.

.....
**L'entreprise doit se
 préoccuper de la qualité
 de l'éducation et pas
 uniquement de la part
 de marché qu'elle
 détient auprès de la
 jeunesse.**

Les étudiants représentent pour l'entreprise un groupe cible de consommateurs qui disposent soit d'un pouvoir d'achat, soit d'une influence sur les décisions d'achat de la famille. Ils possèdent un potentiel de consommation à développer: prenons le cas des cartes de crédits expédiées aux univer-

... PARTENAIRES DANS L'AVENIR

sitaires dans l'attente d'une fidélisation de cette clientèle au cours des mois et des années suivant la graduation.

Les entreprises travaillent très tôt à façonner les goûts et les aspirations des jeunes pour que ceux-ci puissent faire des choix soi-disant éclairés au moment de leur décision d'achat. Mais ce processus place l'entreprise devant le dilemme suivant: nos enfants ne seront-ils que des consommateurs ou deviendront-ils les créateurs de demain? Les consommateurs d'aujourd'hui auront-ils encore un pouvoir d'achat pour consommer demain? La société de consommation, malgré les espoirs qu'elle suscite, suppose la création d'une richesse, elle-même tributaire de la valeur que nous serons aptes à créer par la voie de notre apport scientifique, culturel ou artistique. Dans ce contexte, l'entreprise peut-elle se permettre d'ignorer l'éducation et de ne privilégier que la consommation?

.....

**L'école et l'entreprise
doivent s'associer pour
évoluer à l'intérieur
d'un projet de société
qui redonnera espoir
aux jeunes.**

.....

Elle doit aussi s'interroger sur les conséquences d'un développement accru des aptitudes à la consommation chez les jeunes. En effet, si elle s'intéresse à

la mise en oeuvre d'un projet de société qui lui permettra de puiser les compétences nécessaires et le know-how pour relever le défi de la concurrence internationale, elle doit se préoccuper de la qualité de l'éducation et pas uniquement de la part de marché qu'elle détient auprès de la jeunesse. Quelle relève peut-on arriver à préparer quand plusieurs jeunes, aujourd'hui, ne disposent même pas des outils de base pour fonctionner en société. Soulignons à cet effet, que:

«Le Canada et les États-Unis accusent de scandaleux taux de décrocheurs, ne diplômant que 70 pour cent des étudiants. Aux États-Unis, près de la moitié des enfants des groupes minoritaires sont des décrocheurs. Un quart des diplômés des écoles post-secondaires sont des analphabètes fonctionnels» (3).

L'école et l'entreprise doivent s'associer pour évoluer à l'intérieur d'un projet de société qui redonnera espoir aux jeunes et permettra à l'entreprise de relever avec succès le défi de la concurrence.

Le problème sociétal auquel nous sommes confrontés est encore plus alarmant, car l'absence de compétences et de débouchés pour une main-d'oeuvre non spécialisée, livre notre jeunesse à la marginalité, à la criminalité et à la dégradation sociale. Cette dernière n'est pas susceptible de créer un environnement

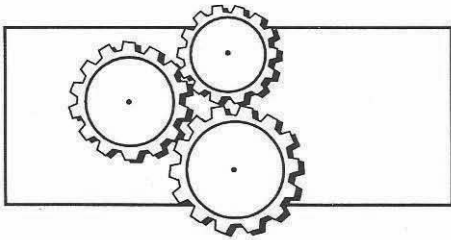
propice à l'investissement, outil indispensable à la création de la richesse nationale laquelle s'avère nécessaire à la durabilité de nos institutions et de nos programmes sociaux. Comme le soulignait Crozier:

«La vraie révolution de notre temps n'est pas politique, mais économique et sociale. C'est celle qui est en train de transformer radicalement les activités des hommes et des femmes de notre société et, en même temps que leurs activités, leurs modes d'organisation, leurs styles de relations, leurs raisonnements, et bien sûr, très indirectement et avec retard, l'image qu'ils ont de la société et de la politique» (4).

Cette opinion de Crozier met bien en évidence la nature du défi de la prévention telle que préconisée par la SROH depuis près de 20 ans: sensibiliser le public aux conséquences éventuelles d'une action ou d'un comportement afin d'agir avant que les retombées négatives ne se soient manifestées.

La qualité de vie individuelle et collective constitue en soi l'assise indispensable pour permettre la mise en valeur de notre génie, de nos connaissances et pour se forger un avantage concurrentiel à partir duquel il est possible de conquérir des marchés extérieurs.

ENTREPRISE ET ÉCOLE:



L'entreprise et l'enseignement:

LES DÉFIS D'UNE NOUVELLE COLLABORATION

Devant la diminution des ressources financières de l'État, plusieurs institutions d'enseignement se tournent vers l'entreprise privée pour offrir leurs services et ce, dans le but de mobiliser des ressources additionnelles que leur assurent des contrats de formation de main-d'oeuvre. De ce fait, le système d'enseignement devient plus perméable aux préoccupations de l'entreprise, ce qui en soi peut être profitable dans la mesure où un tel dialogue assure une prise de conscience de la réalité. Mais le besoin créé par la nouvelle conjoncture doit être un prélude à une forme de réciprocité entre l'entreprise et l'école.

«Les éducateurs ont besoin que les entreprises comprennent la complexité et la portée de l'enseignement. Les entreprises doivent notamment saisir les exigences exhaustives du programme scolaire, les réalités multiculturelles et

multilingues, les vastes besoins sociaux, la complexité de la mission de l'éducation, qui ne consiste pas principalement à être une école de formation au service des entreprises, et le fait que les tensions au sein des écoles reflètent les tensions au sein de la société. [...] Les éducateurs désirent que les entreprises définissent clairement et de façon réaliste leurs objectifs, leurs besoins et leurs attentes de façon à ce que l'enseignement puisse y répondre" (3).

.....

Une éducation inadéquate est le signe précurseur d'un éventuel déclin économique.

.....

L'une des caractéristiques de la société actuelle est le changement continu dont elle fait l'objet. Ce changement touche à l'ensemble des composantes de l'organisation et de la structure sociale. Ainsi, le rôle traditionnel de l'école, de l'entreprise et du gouvernement est remis en cause en raison des transformations provoquées par un taux élevé d'échecs scolaires et du décrochage qui en découle, par un nombre important de

faillites d'entreprises et le haut pourcentage de chômage que cette situation engendre et par les difficultés gouvernementales dans la maîtrise de sa situation financière. Nous sommes donc confrontés, non pas à un échec de système, mais à des acteurs qui en animent les structures et en assurent le fonctionnement.

Cette situation nous incite à croire que le virage ne peut s'amorcer efficacement que si l'on prend en considération l'ensemble des facteurs qui freinent la capacité de réussir de notre société. La compréhension de ces relations exige, d'une part, un dialogue plus poussé entre le public et le milieu de l'enseignement. D'autre part, il nécessite un ressourcement des enseignants et des parents afin qu'ils saisissent comment leurs enfants peuvent s'initier à un processus d'apprentissage qui leur permette non seulement de s'imprégner d'une matière ou d'une discipline, mais aussi de connaître, de comprendre les comportements humains et d'analyser les diverses situations dans une optique d'évolution personnelle. Une telle démarche montre bien l'importance primordiale de ce que Guitouni appelle "l'identité humaine en parallèle de l'identité sociale" (5).

Une éducation inadéquate est le signe précurseur d'un éventuel déclin économique car la capacité de création d'une richesse nationale ne peut se concrétiser sans une maîtrise des leviers technologiques, économiques, sociaux et culturels. Le défi des systèmes d'enseignement s'avère donc de taille.

... PARTENAIRES DANS L'AVENIR

LES BESOINS DU JEUNE

La réussite d'un enfant à l'école ne dépend pas uniquement de la volonté de ses parents, car il est constamment sollicité par la satisfaction et la facilité que lui offre la société de consommation. Les investissements considérables consentis, par exemple, par les entreprises pour «deviner» les besoins du jeune, avant même qu'il ait pu en prendre conscience, le laisse croire en une facilité qui le prépare difficilement à affronter l'adversité et à développer la persévérance dans l'effort.

.....
**Il est essentiel de
 mettre en place des
 outils permettant aux
 jeunes de développer
 une capacité de
 résistance à la pression.**

À cet effet, il est utile de relever que selon une étude de l'Association psychiatrique canadienne, réalisée en 1993, à partir d'un échantillon de 800 jeunes, 75% d'entre eux considèrent l'école comme étant leur principale source de stress, la famille et l'argent passant en second lieu (6). Les données découlant de cette étude démontrent clairement que l'école est le lieu principal où les jeunes sont quotidiennement confrontés à leur capacité d'action, d'où la présence d'une source importante de stress.

S'il est vrai que les entreprises doivent pouvoir compter sur une main d'oeuvre disposant de connaissances techniques spécialisées appropriées, il s'avère également essentiel de mettre en place des outils qui permettent aux jeunes de développer une capacité de résistance à la pression. L'adaptation au changement est en soi un processus qui impose un certain niveau de stress et de remise en question de la sécurité découlant de la maîtrise d'une compétence appelée à devenir désuète. Pour ne pas être désarmé, le jeune doit disposer de moyens qui facilitent le passage éventuel d'une compétence à une autre, sans bouleversement majeur.

Tout au cours de leur cheminement, les enfants, adolescents et jeunes adultes ont besoin de modèles dont ils peuvent s'inspirer pour orienter et concrétiser leurs ambitions. Dans ce contexte, ils doivent pouvoir côtoyer et rencontrer des personnes qui à force d'audace, de persévérance et de continuité dans l'effort ont pu relever avec succès des défis importants. Les dirigeants d'entreprise doivent donc prendre le temps d'échanger avec le milieu étudiant pour leur permettre d'avoir une fenêtre sur la réalité du marché du travail et ce, pour mieux épauler le travail des éducateurs.

CONCLUSION

Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'école a, dans toute son histoire, constamment été en rapport étroit avec le pouvoir en place dans la société; comme le précise l'OCDE:

«...depuis qu'au moyen-âge les écoles et les universités servaient l'Église chrétienne en enseignant le latin et la théologie, l'éducation a eu des liens étroits avec des forces les plus puissantes de la société. Au XXe siècle, c'est l'État qui a eu de loin la plus grande influence sur l'enseignement. Jusqu'à une date relativement récente, de nombreux pays acceptaient tacitement le principe que l'État était un véhicule satisfaisant pour transmettre les priorités de la société au système d'enseignement. Ce consensus a désormais disparu» (7).

Ces nouveaux rapports entre le milieu de l'enseignement et l'entreprise, doivent être une occasion de contribuer au renforcement de la pédagogie. Selon une étude réalisée par le gouvernement américain, l'école doit contribuer au développement de compétences et d'aptitudes de base, tel que mis en relief dans les schémas de la page suivante (8).

L'adaptation de l'enseignement aux exigences du nouveau contexte social et le développement de nouvelles compétences ne peuvent se réaliser sans un dialogue entre l'école et l'entreprise compte tenu de la cadence du changement. Cet échange doit bien sûr être un complément à l'implication des parents en milieu scolaire, pour que l'intérêt supérieur du jeune et de la société soit mieux préservé par une collaboration en vue d'un projet d'avenir prometteur.

ENTREPRISE ET ÉCOLE: PARTENAIRES DANS L'AVENIR

Schéma 1

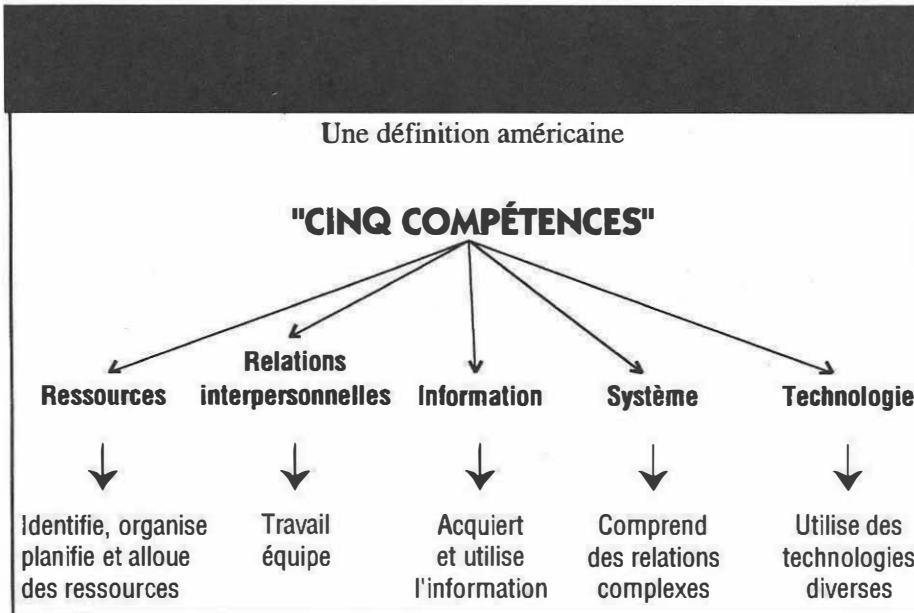


Schéma 2

TROIS CATÉGORIES D'APTITUDES DE BASE		
APTITUDES ÉLÉMENTAIRES	APTITUDES DE RÉFLEXION	QUALITÉS PERSONNELLES
Lire, écrire, faire des opérations arithmétiques, écouter, parler	Réfléchir de manière créative, prendre des décisions, résoudre des problèmes, visualiser, savoir apprendre et raisonner	Se montrer responsable, assuré, sociable, maître de soi, intègre et honnête

Source: What Work Requires of Schools, Secretary's Commission on Achieving Necessary Skills, Department of Labor, Washington, DC, 1991.

Références

- (1) **Statistiques Canada**, *L'annuaire du Canada*, Ottawa, 1991.
- (2) L'oeuvre principale d'Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776) est le premier grand traité du capitalisme libéral. Pour A. Smith, l'intérêt personnel est le moteur de l'activité économique et la somme de toutes les activités individuelles la source des richesses, mais celles-ci sont souvent réparties d'une manière injuste.
- (3) **Bloom, M.**, *La voie du succès: La Synergie des affaires et de l'enseignement*, Conference Board du Canada, Ottawa, 1991.
- (4) **Crozier, M.**, *L'entreprise à l'écoute-Apprendre le management post-industriel*, InterÉditions, Paris, 1989.
- (5) **Guitouni, M.**, *L'identité humaine en parallèle des identités culturelles*, *PSYchologie préventive*, (1987) 12, 1-14.
- (6) **Le Devoir**, Stress et dépression parmi les adolescents, 7 octobre, 1993.
- (7) **Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE)**, *Écoles et entreprises: un nouveau partenariat*, Paris, 1992.
- (8) *What Work Requires of Schools*, Secretary's Commission on Achieving Necessary Skills, Department of Labor, Washington, DC, 1991.